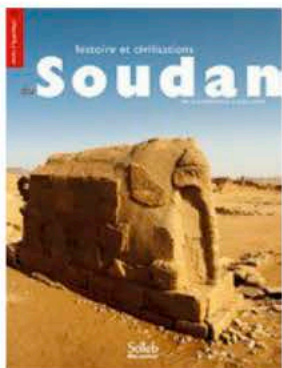


## « Le pays des Noirs »

**Histoire et civilisations du Soudan de la préhistoire à nos jours**

**Collectif** Soleb-Bleu autour,  
2017, 958 p., 49 €.



On parle du Soudan lorsqu'une tragédie le frappe, mais très rarement de ses cultures, de l'ancienneté de sa civilisation. Homère, pourtant, considérait ses habitants

comme les plus pieux des hommes, Hérodote les dépeignait comme très sages et d'une longévité exceptionnelle, on a retrouvé sur la côte sud de la Turquie une épave de vingt-cinq siècles contenant, entre autres trésors, 24 billes d'ébène et une défense d'éléphant provenant de cette région. Mais l'éloignement lui a permis d'être, selon une expression heureuse de Claude Rilly, « *la laisse de haute mer des cultures méditerranéennes* », adorant Isis et Amon quand l'Égypte était déjà chrétienne, ou se christianisant lorsque toute la zone s'islamisait.

Le pari réussi des auteurs est de donner au lecteur un outil de poids (3 kg !) pour comprendre les grandes étapes de l'histoire du Soudan, depuis les sites paléolithiques de Khor Abou Anga jusqu'aux créations artistiques contemporaines en passant par Méroé, la période mahdiste, la colonisation et l'indépendance. Très abondamment illustré, muni d'une bibliographie rigoureuse et d'index bien utiles, le livre, seule synthèse accessible en français, soutenu par des institutions (Collège de France, IMA, ministère des Affaires étrangères...) vient combler un grand vide. ■

marches, campagnes médiatiques, patrouilles armées chez les Black Panthers... Avec les figures de Rosa Parks, Angela Davis et bien d'autres, les femmes font l'objet d'un traitement particulier. Surtout, c'est le processus d'invisibilisation des femmes que l'auteur met en lumière : la fierté noire, revendiquée dans les années 1960 par le Black Power, est bien souvent un éloge de la virilité noire.

L'illusion d'une Amérique postraciale, née avec l'élection du président Obama, s'est vite dissipée devant la persistance des violences policières et le creusement des inégalités économiques. Le mouvement « Black Lives Matter », évoqué en conclusion, offre pourtant la perspective d'un regain des mobilisations collectives noires, en déclin depuis les années 1980.

XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle

## Films et sacrilèges

**Les Sensibilités religieuses blessées. Christianismes, blasphèmes et cinéma, 1965-1988**

Jeanne Favret-Saada, Fayard, 2017, 544 pp., 26 €.



Jeanne Favret-Saada, anthropologue bien connue pour ses travaux sur la sorcellerie dans le Bocage français, enquête sur les nouvelles formes du blasphème, et plus

particulièrement sur les « sensibilités religieuses blessées », lorsque certains se sentent agressés par un discours ou des images qu'ils jugent offensants pour leur foi et s'organisent pour en demander l'interdiction par des actions publiques et judiciaires.

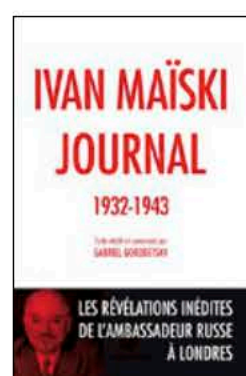
La chercheuse a eu l'excellente idée de dénicher les prémisses de cette sensibilité, qui s'est largement développée au début du XXI<sup>e</sup> siècle, dans quatre affaires de censure cinématographique, l'interdiction de *La Religieuse* de Jacques Rivette en 1966 et les polémiques, manifestations, procès qui ont entouré les sorties de *La Vie de Brian*, une parodie chrétienne des Monty Python (1979), *Je vous salue Marie* de Jean-Luc Godard (1985) et *La Dernière Tentation du Christ* de Martin Scorsese (1988). Avec

précision, s'appuyant sur une myriade de documents peu connus ou inédits, ce beau livre montre comment ces groupes religieux ont parfaitement su s'adapter à leur temps pour défendre la tradition, usant habilement des armes de la médiation et du droit pour mieux se poser en victimes exigeant respect et réparation.

XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle

## Le diplomate funambule

Journal. 1932-1943 Ivan Maïski  
Les Belles-Lettres, 2017, 752 p., 29 €.



Ambassadeur soviétique à Londres de 1932 à 1943, Ivan Maïski joua un jeu compliqué. Persuadé que l'Allemagne nazie représentait l'ennemi numéro 1

de l'URSS, il s'évertua à préserver les chances de la sécurité collective et de l'entente avec les démocraties bourgeoises. Après 1941, il se démena pour consolider la Grande Alliance qui, outre la Grande-Bretagne, associait l'Union soviétique et les États-Unis.

Cette ligne ne correspondait pas tout à fait aux vœux de Staline qui misa, à partir de 1939, sur une entente avec Hitler, et resta de bout en bout méfiant à l'égard des Anglo-Américains. Maïski joua donc les funambules. Tout en respectant formellement les instructions du Kremlin, il mena une diplomatie parallèle pour inspirer la confiance entre les alliés. Usant du charme et de la ruse, il manœuvra habilement, sans pour autant satisfaire le souhait de Staline : l'ouverture rapide du second front. Cet échec provoqua son rappel en 1943.

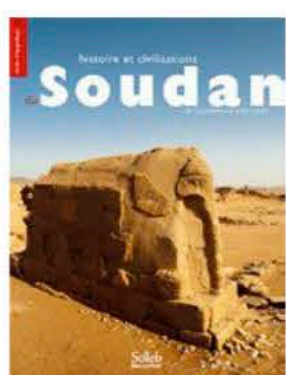
Le lecteur trouvera donc dans le journal, exhumé des archives soviétiques, une superbe illustration de la politique extérieure de l'URSS. Il découvrira les cuisines de la diplomatie. Il admirera, enfin, le caractère visionnaire d'un diplomate chevronné présentant l'imminence de la guerre froide, mais aveugle à certaines réalités (de Gaulle est dépeint comme un fasciste). Ce document est commenté avec finesse par Gabriel Gorodetsky, aidant à comprendre les méandres d'une diplomatie qui ne manquait ni de subtilités, ni de contradictions.

## Général

## « Le pays des Noirs »

Histoire et civilisations du Soudan de la préhistoire à nos jours

Collectif Soleb-Bleu autour,  
2017, 958 p., 49 €.



On parle du Soudan lorsqu'une tragédie le frappe, mais très rarement de ses cultures, de l'ancienneté de sa civilisation. Homère, pourtant, considérait ses habitants

comme les plus pieux des hommes, Hérodote les dépeignait comme très sages et d'une longévité exceptionnelle, on a retrouvé sur la côte sud de la Turquie une épave de vingt-cinq siècles contenant, entre autres trésors, 24 billes d'ébène et une défense d'éléphant provenant de cette région. Mais l'éloignement lui a permis d'être, selon une expression heureuse de Claude Rilly, « la laisse de haute mer des cultures méditerranéennes », adorant Isis et Amon quand l'Égypte était déjà chrétienne, ou se christianisant lorsque toute la zone s'islamisait.

Le pari réussi des auteurs est de donner au lecteur un outil de poids (3 kg !) pour comprendre les grandes étapes de l'histoire du Soudan, depuis les sites paléolithiques de Khor Abou Anga jusqu'aux créations artistiques contemporaines en passant par Méroé, la période mahdiste, la colonisation et l'indépendance. Très abondamment illustré, muni d'une bibliographie rigoureuse et d'index bien utiles, le livre, seule synthèse accessible en français, soutenu par des institutions (Collège de France, IMA, ministère des Affaires étrangères...) vient combler un grand vide. ■

## En poche

**Histoire de La Mecque. De la naissance d'Abraham au XXI<sup>e</sup> siècle Z. Sardar**  
« Petite bibliothèque Payot », 2017.

**Dans l'ombre du Reich. Enquêtes sur le traumatisme allemand (1938-2001)**  
G. Sereny Seuil, « Points », 2017.

@ D'autres comptes rendus à lire sur [www.lhistoire.fr](http://www.lhistoire.fr)

## La Commune illustrée

Raphaël Meyssan crée une œuvre graphique et littéraire à partir de gravures originales.

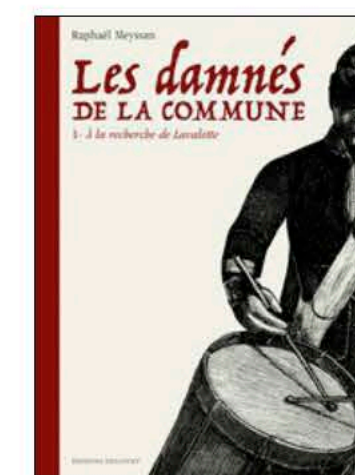
R. Meyssan  
**Les Damnés de la Commune**  
t. I, Delcourt, 2017.

Signe des temps : la chronique précédente (*L'Histoire* n° 442) commençait par une interrogation sur la qualité de « bande dessinée » à accoler au dernier album de Jul : il faudrait reposer la même question au premier album de Raphaël Meyssan, mais à partir de prémisses totalement différentes. *Les Damnés de la Commune* est un superbe livre noir et blanc aux images pleines de bruit et de fureur, aux cadrages variés, ordonnées en un montage savant, très dynamique, et pourtant l'auteur n'est pas un « dessinateur » ; c'est un « graphiste ». C'est-à-dire qu'aucune des images de ces quelque 140 pages grand format n'est, au sens traditionnel du mot, son œuvre. Pourtant l'ensemble est incontestablement une création remarquable.

Passionné d'histoire et amateur d'imagerie, l'auteur est à la tête d'une impressionnante collection d'estampes et de périodiques illustrés. Il a puisé dans cette richesse pour faire remonter à la surface les images de l'« Année terrible », empruntées ici au *Monde illustré*, là à *l'Illustrated London News*, à moins que ce ne soit à une édition des *Misérables* ou des *Mystères de Paris*. Elles lui permettent de nous raconter trois destins qui s'entrecroisent, à un siècle et demi de distance : celui de Lavalette, celui de Victorine et celui de Raphaël Meyssan lui-même.

## Enthousiasme documentaire

Lavalette est un communard, un gazier bellevillois, membre du Comité central de la Garde nationale, premier organe dirigeant de l'insurrection. Victorine est une communarde, connue par un livre de Mémoires publié en 1909, peut-être



un peu réécrit par son compagnon, le libraire anarchiste Gustave Brocher. Raphaël Meyssan, quant à lui, se raconte – et c'est la plus grande originalité du livre – rêvant devant les images anciennes au point d'être aspiré par elles, cherchant à tâtons les traces laissées par

Lavalette – le 6, rue Lesage où vécut celui-ci est aujourd'hui le lieu d'habitation de l'auteur –, jusqu'à découvrir sa tombe, inconnue de tous les historiens, au cimetière de Bagneux. Outre les 15 000 documents qu'il a numérisés, il se plonge dans la mémoire communarde, cite Louise Michel ou Félix Pyat et n'oublie pas de donner pour finir la liste complète des références de ses emprunts.

Cet enthousiasme documentaire a son revers. Il ne faut attendre aucun recul critique de la part de l'auteur, qui épouse totalement le point de vue des insurgés, ce qui le conduit à occulter deux dimensions capitales. La première est l'extrême isolement des quelques communes qui se soulèvent à l'annonce des conditions d'armistice. Les résultats des élections de février 1871 plébiscitent la paix tout de suite : c'est le monde rural qui arbitre et les Parisiens, habitués à faire les révolutions, se retrouvent ici tragiquement seuls. La seconde éclate aux yeux grâce, précisément, aux images des « émotions » parisiennes que magnifie cet ouvrage : ce qui met le feu aux poudres, ce n'est pas l'internationalisme mais le patriotisme, encore assimilé, via le mythe de 1793, au refus d'accepter la soumission à un diktat étranger. De cette ambiguïté naîtra bientôt le populisme parisien, droite radicale dynamisée par l'apport d'anciens communards transformés en boulangistes. Mais ceci est une autre histoire. Celle que nous relate Raphaël Meyssan est belle et triste comme une complainte sur le temps des cerises. ■

**Pascal Ory**

Professeur à l'université Paris-1

## À LIRE AUSSI CE MOIS-CI

Rosa la Rouge

K. Evans, Éditions Amsterdam, 2017.

Les Linh Tho, immigrés de force.

Mémoires de Viet Kieu

C. Baloup, P. Daum, préface de B. Stora, La Boîte à bulles, 2017.

